



LE CABARET DU « PÈRE COLOMBE » DANS « *L'Assommoir* ». — Studio d'Epina y.

ÉMILE ZOLA au CINÉMA

Depuis trois semaines, *L'Assommoir* a pris sa place dans nombre de programmes et y connaît le plus grand succès, car c'était avec impatience que l'on attendait depuis deux mois la réalisation que MM. de Marsan et Maudru avaient entreprise de l'œuvre célèbre d'Emile Zola.

Ce n'est pas la première fois que *L'Assommoir* est porté à l'écran. Un peu avant la guerre, en effet, une grande maison d'édition française avait tiré des aventures de Coupeau, de Gervaise et de Lantier une adaptation cinématographique dont le métrage atteignait 800 mètres — ce qui était considérable pour l'époque — et qui fut accueillie avec la faveur qui accueille chacune des reprises du drame, que W. Busnach a extrait du roman de Zola. *L'Assommoir* est, en effet, l'œuvre la plus populaire du père du roman naturaliste. Chacune des pages de ce

roman porte nettement la marque de l'époque à laquelle l'auteur a situé son action et, pourtant, les centaines de milliers de lecteurs du roman et de spectateurs du drame voient, en l'histoire que leur conte le maître, une histoire d'aujourd'hui et, en ses héros, des hommes et des



Photo Aubert

UNE SCÈNE DE « *L'Assommoir* »

femmes comme ils en coudoient toute la journée. Voilà pourquoi chaque fois qu'un théâtre monte *L'Assommoir*, le metteur en scène vêt ses acteurs à la mode du jour et encadre les multiples tableaux de la pièce dans des décors qui ne visent qu'à reproduire les aspects actuels des lieux décrits par E. Zola.

MM. de Marsan et Maudru, pour l'adap-



Photo Pathé-Consortium

UNE SCÈNE DE « Travail »

tation cinématographique de *L'Assommoir*, qu'ils viennent d'achever, n'ont pas suivi complètement cet exemple. Leurs décors sont nettement d'aujourd'hui, mais leurs personnages sont vêtus de costumes assez peu précis dont les formes et les détails se rapprochent plutôt de ceux qui étaient à la mode aux environs de 1900, que de ceux qui caractérisaient les accoutrements de l'époque choisie par E. Zola. Cette façon de généraliser un sujet en lui ôtant une partie des signes caractéristiques qui le rapetissent en le situant dans le temps — et qui avait déjà été employée par M. J. de Baroncelli pour *Le Rêve*, — ne va pas sans inconvénients surtout lorsqu'il s'agit d'une œuvre aussi nettement naturaliste que *L'Assommoir*. Emile Zola n'aurait pas écrit, en 1900, *L'Assommoir* qu'il écrivit en 1877 et, s'il vivait, n'écrirait en 1922 ni *L'Assommoir* qu'il aurait pu écrire en 1900 ni celui qu'il écrivit en 1877, car il donnait au détail réaliste une importance considérable, importance qu'il s'exagérait d'ailleurs à lui-même. Et c'est ce détail que doivent chercher à réaliser tous ceux qui s'attaquent, pour en tirer une mouture cinématogra-

phique, à une œuvre d'Emile Zola. Le premier devoir de MM. de Marsan et Maudru était donc, à mon humble avis, de mettre devant nos yeux l'action combinée par Emile Zola, en respectant chacun de ses détails ! MM. de Marsan et Maudru ont préféré se tenir dans les limites d'une adaptation libre. Ils ont certainement eu leurs raisons qui doivent être bonnes, mais rien ne m'empêchera de dire que je regrette — et je ne suis sans doute pas le seul à regretter — de n'avoir pas retrouvé à l'écran l'image de l'époque décrite avec tant de soin par Emile Zola, comme je regrette d'avoir été privé de la promenade de la noce à travers les salles du Louvre, promenade que pare dans les pages du roman un si truculent pittoresque, et aussi du déjeuner dans la boutique de Gervaise, avec ses allures si vieillottes parisiennes... Je sais bien que pour nous avoir frustrés de la promenade au Musée du Louvre, MM. de Marsan et Maudru ont la meilleure des excuses... et je

m'en veux même de formuler un regret, mais je crois qu'avant tout une œuvre exige d'être respectée — même dans ses défauts et ce n'est pas le cas ici — par ceux qui comptent sur l'auréole de cette œuvre pour accrocher en partie le succès. *L'Assommoir*, réalisé par MM. de Marsan et Maudru, est peut-être égal à celui de Zola — il lui est peut-être supérieur — je ne le sais pas et ne veux pas le savoir, car là n'est pas la question. Ce dont je suis certain, c'est qu'il n'est pas *L'Assommoir* d'Emile Zola dans son intégralité. Et c'est cela que je regrette.

Cela dit, je reconnais avec une véritable joie, que tout ce que MM. de Marsan et Maudru, nous montrent de *L'Assommoir* est remarquable. Leurs tableaux d'intérieur, notamment, sont parfaits. Les scènes de la blanchisserie, celles de la crise de delirium de Coupeau, particulièrement, sont traitées avec le souci de réalisme qui convient à une œuvre du chef de l'école naturaliste. Mais — encore un mais — pourquoi MM. de Marsan et Maudru ont-ils encadré la première partie de leur film, destinée à nous montrer la jeunesse de Gervaise, époque que Zola avait assez rapidement décrite —

dans des sites qui sentent si nettement les environs de Paris. Le Plassans du Maître est devenu sur l'écran de MM. de Marsan et Maudru, un Bezons ou un Argenteuil quelconque — ou peut-être un Epinay — et cela est regrettable, car privé du fou soleil méridional, le père Macquart se transforme et devient encore plus odieux que ne l'avait voulu Zola. Voilà des critiques qui reposent, dira-t-on peut-être, sur des pointes d'aiguilles. Sans doute. Mais si je félicite MM. de Marsan et Maudru de *L'Assommoir* qu'ils ont réalisé, je leur en veux aussi de ne pas nous avoir montré

L'Assommoir que Zola conçut et écrivit.

L'interprétation de *L'Assommoir* est remarquable, avec MM. Jean Dax, G. Lannes et Baudin, Mlles Sforza, Blanche Altem et Céline James, mais pourquoi faut-il que M. Mansuelle ait apporté à l'écran le défaut qui gâche tout ce qu'il fait au Théâtre, aussi bien qu'au Music-hall, pourquoi faut-il qu'il joue sans cesse « au public » ?

L'Assommoir est le quatrième des grands romans de Zola, que le Cinéma ait utilisés. Avant lui, nous avons vu *Travail*, que M. Pouctal adapta, qu'interprétèrent M. Mathot et Madame Huguette Duflos, et qui contenait d'admirables tableaux d'usines, *La Terre*, dont l'adaptateur cinématogra-

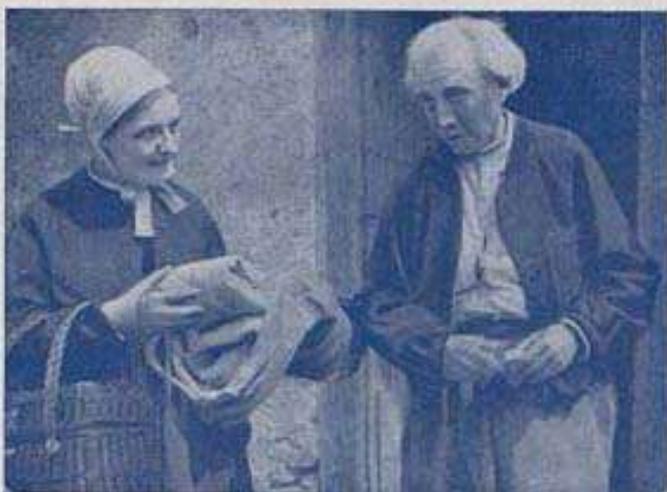


Photo Pathé-Consortium

UNE SCÈNE DE « *La Terre* »

phique fut M. Antoine, qui confia ses principaux rôles à MM. Bour, Hervé, Alexandre, et qui ne sut pas éviter certaines erreurs, dans le genre de celles que commirent MM. de Marsan et Maudru, par exemple celle qui lui fit nous montrer le père Fouan mourant dans la neige, d'une mort solitaire qui ne manque pas de grandeur tragique, mais qui n'a pas la moindre ressemblance avec la mort imaginée et brossée avec une si dramatique intensité par Emile Zola, et aussi *Le Rêve* que M. de Baroncelli transporta à l'écran en prenant avec l'œuvre, dont il s'inspirait quelques-unes de ces libertés que l'on ne regrettera jamais assez, mais qui étaient peut être moins graves ici

qu'ailleurs, *Le Rêve* étant le moins réaliste des romans de Zola.

Il y a quelques semaines enfin, nous pouvions voir *Pour une Nuit d'Amour*, que M. Van Daële interprétait avec sensibilité et intelligence, mais qui réduisait un peu trop aux dimensions d'un fait divers, la violente mais si vivante nouvelle de l'auteur de *Nana*.

L'œuvre d'Emile Zola a donc relativement assez peu tenté les cinégraphistes. Encore que l'on doive souhaiter que les metteurs en scène renoncent à puiser leur inspiration dans des œuvres conçues pour être lues,

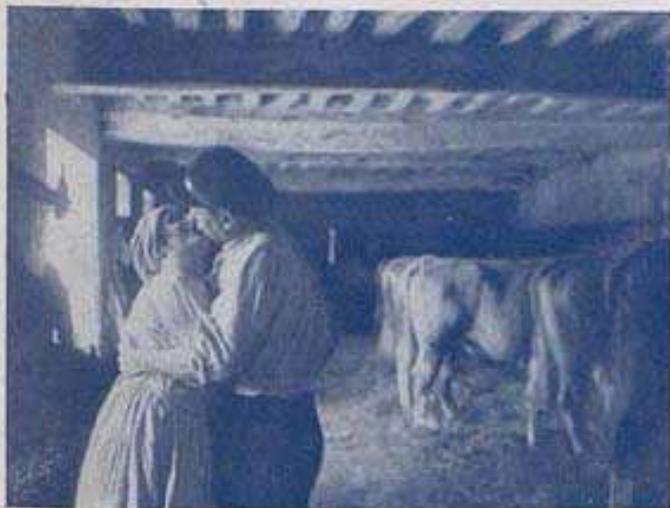


Photo Pathé-Consortium

UNE SCÈNE DE « *La Terre* »

peut-être peut-on regretter que Zola ait été à ce point dédaigné par ceux-là, qui souvent se donnent beaucoup de mal pour transporter à l'écran, des romans qui en sont moins dignes que ceux du Maître de Médan.

Ne croyez-vous pas qu'il y aurait de beaux films à tirer de *Germinal* ; de *Paris* (Ah ! la course de l'anarchiste traqué à travers les taillis du Bois de Boulogne, et la promenade de l'Abbé, sur les grands boulevards à la nuit tombante), de *La Faute de l'Abbé Mou-*

ret (Ah ! le Paradou, vu par Abel Gance !) ou de *La Bête Humaine* ? Au lieu de cela, nous laissons les Allemands annoncer qu'ils vont nous donner une adaptation cinématographique de *Au Bonheur des Dames* ! et personne ne se demande ce que va devenir, reconstituée en vue de l'écran par des Allemands, l'atmosphère spéciale de ce roman qui est peut-être le plus parisien et plus féminin de toute l'œuvre d'Emile Zola.

RENÉ JEANNE

Ce que l'on réalise dans les Studios Californiens

Décembre 1921 — Janvier 1922 (suite) (1)

(De notre envoyé spécial à Los Angeles).

Aux « Balboas Studios » de Long Beach, la « R-D Film Corp. » tourne avec Jack Drum comme star et Alvin Neitz comme directeur.

Les « Rogell-Halperin Prod. » ont commencé à enregistrer les premiers mètres de *The Coward Test* avec Reeves-Aye (star) et A. Rogell (directeur).]

..

Déjeuné une fois de plus avec Lui ! Le sympathique Harold Lloyd travaille toujours chez Hal E. Roach Studios à Culver et, par la même occasion j'ai déposé aux pieds mignons de l'exquise Ruth Roland les hommages respectueux de ses milliers d'admirateurs de l'A.A.C. Ruth tourne un sérial sous la conduite de K.F.W. Jackman (A. Thompson cameraman).

Harold Lloyd est toujours dirigé par F. Newmeyer assisté de Walter Ludin (scénaristes Hanvez Taylor). Snub Polard fait des comiques en deux parties (directeur R. J. Ceder). Enfin « Paul » Parrott, le bon petit star de Ray Grey recommencera à tourner en janvier.

..

Aux « Morris Schlank Prod. », Eddie Barry a terminé son contrat. Le studio de Sunset est clos. Aux « Schwarz Prod. », aux « Seeling, Chas. R. Prod. » même chose de même que chez « Rock Selig » au Mission Road... Je me suis heurté aux portes fermées de tous ces petits studios.

..

En redescendant la Western, je fais une courte apparition chez Sunshine Fox. Le petit star Jimmy Sawo qui vient de terminer son contrat ne le renouvellera pas ; il préfère reprendre son numéro de music-hall plus lucratif.

Le 21 décembre, l'inénarrable Clyde Cook (Dudule) a achevé *The Detective* (directeur Blystone). Ce film est d'un comique bouffe extraordinaire. *The Chauffeur*, de Clyde Cook a été présenté le 19 décembre au public de Los Angeles. *The Chauff-*

eur avait été tourné en novembre, le succès de cette bande est énorme. Clyde Cook est très populaire en Californie. C'est un joyeux garçon et nous passons de bien joyeuses soirées dans son dressing-room !

Picratt Al, Saint John a également fini *The Studio Rube*, le 18 décembre. Il commencera une nouvelle bande dans les premiers jours de janvier, car en attendant, il va se retirer dans son ranch pour chasser...

Le 8 décembre, Chester Conklin a terminé *Hold the Line* et il recommence à tourner avec M. Kenton le 26. Enfin, les directeurs Del Lord « Slim » Summerville et Marshall se reposent.

(A suivre)

ROBERT FLOREY.

CONFÉRENCES des « AMIS DU CINÉMA »

La prochaine Conférence aura lieu le 14 Février.

COMMENT J'AI TOURNÉ « L'AGONIE DES AIGLES »

Par M. Bernard DESCHAMPS.

Le 28 février, M. Ad. Bruneau traitera la question suivante : **L'Initiation au Dessin par le Cinéma**, accompagnée de projections fort curieuses.

M. Noguès, dans une réunion faite en mars 1922, parlera du **Ralenti**.

M. Léon Riator, conseiller général, conseiller municipal, secrétaire général de l'Association L'Art à l'École, donnera aux Amis du Cinéma, une conférence sur les manifestations sociales de son groupement, sur les travaux du Congrès d'avril consacré au **Cinématographe appliqué à l'Orientation professionnelle, à l'Enseignement technique, à l'Education artistique**.

(1) Voir le N° 3 du 20 janvier 1922.